

Un monde moderne de SABRINA MALEK et ARNAUD SOULIER

La lutte perd sa langue

par FRANÇOIS BÉGAUDEAU



ussi générale et mondiale soit la tendance dont il entend rendre compte, il faut au documentaire un site. Un lieu à habiter et à écumer pour donner idée de son (dys)fonctionnement organique. Site, ainsi nomme-t-on également les complexes industriels. Depuis une ou deux décennies de nombreux documentaires prennent ces sites pour site. C'en est devenu un sous-genre – porté au sublime par Wang Bing – auquel se sont frottés il y a deux ans Sabrina Malek et Arnaud Soulier, rompus au documentaire militant (leur filmographie fait apparaître un *Paroles de grève* et un *René Vautier, cinéaste franc-tireur*). Les Cahiers ont négligé de parler de leur dernier film au moment de sa sortie début septembre, et sans doute ne nous sentirions-nous pas tenus d'y revenir si *Un monde moderne* ne faisait que prolonger l'interminable agonie cinématographique du prolétariat industriel. Ce n'est pas le cas

Le site : les chantiers Alstom de Saint-Nazaire, pendant la construction du *Queen Mary 2*. Comme le veut certaine convention, un travelling-voiture en fait au début pénétrer le périmètre, et le parcours en sens inverse en fait sortir à la fin. On arrive, on repart, et entre les deux une heure vingt d'immersion. A une nuance près, qui signe la singularité d'*Un monde moderne* parmi le tout-venant des docu-usines : égarée sur un parking, la voiture censée quitter les chantiers y tourne en rond, déboussolée, ne trouvant plus la sortie.

C'est que de ce site-là on ne sort pas. Il est partout et nulle part, point de fixation locale de tout un domino global d'entreprises-éclair, de sociétés-écran, de montages financiers complexes. Complexes à dessein : brouiller les cartes, liquéfier l'espace, fragmenter le corps salarial, le diviser pour mieux l'exploiter, décourager par la brièveté des contrats toute possibilité de fédérer durablement les forces, c'est le calcul de ce business *catch me if you can*. 80 % des hommes qui travaillent sur le chantier sont engagés par des sous-traitants. Voilà la classe ouvrière babellisée par le néo-capitalisme.



Anil, un des ouvriers indiens employés sur le « Queen Mary » par une boîte de sous-traitance.

Le car des Indiens ici, celui des Roumains là, ailleurs le PMU où les permanents français cassent une croûte.

Si une des vocations du cinéma politique consiste à occuper un territoire commun tout en montrant à quel point celui-ci n'est pas commun, alors *Un monde moderne* est éminemment politique, qui ne ment jamais sur cette dispersion, ne cherche jamais à accorder cette cacophonie. De l'indien, du roumain, de l'anglais accentué indien, du français accentué roumain, l'on y entend beaucoup de langues, et l'on y voit presque autant de bouches cherchant leurs mots et pédalant à la traîne de l'envie de dire, de communiquer, de fraterniser. « *Qu'est ce que tu retiens de ce passage en France ?* », demande la documentariste à ce Roumain dont l'employeur injoignable n'a pas payé le travail sur le *Queen Mary*. Il essaie d'abord de dire, bute sur sa connaissance très lacunaire du français, dit : « *C'est difficile d'exprimer.* » Resaie, rebute, redit : « *C'est difficile d'exprimer.* »

Admirable est alors l'effort de la CGT locale pour ressouder ces lambeaux de classe ouvrière. Ce qui consiste avant tout, au-delà des traditionnelles grèves (y compris de la faim) et sit-in, à rapporter aux intéressés les réponses de bois des dirigeants. Encore une fois : traduire. *Big deal*. Ainsi ce délégué aux prises avec le haut-parleur du téléphone au bout duquel le représentant du sous-traitant Avco fait le surpris. Après un *bonjourno* volontariste, le cégétiste se raidit aux premiers mots anglais de son interlocuteur-fantôme. Un des travailleurs indiens le relaie, ►

►mais se heurte au français émis maintenant par la voix. Grosse confusion, et lorsque prend fin la communication, le syndicaliste enrage impassiblement de n'avoir pu la mener dans les règles de l'art, engageant des négociations dans le but de dégager un compromis comme on disait au siècle dernier. Plus tard, même constat lorsque des notions techniques seront mal comprises par un traducteur roumain devant l'assemblée de ses compatriotes réclamant leur dû. L'internationale ouvrière s'est perdue dans la traduction.

Encore un docu à désespérer Billancourt ? Non, pas seulement, et grâce soit rendue aux auteurs de ne pas avoir profité de l'effondrement de la passerelle du *Queen Mary* pour passer à leur film les habits exclusifs du deuil. C'est que, en appui à ce monde qualifié ironiquement de moderne par le titre alors qu'il n'est que contemporain, une lutte d'un nouveau type fourbit ses armes. Ou plutôt taille ses crayons. Il ne s'agit plus de prendre des places fortes du capitalisme. Le site de la lutte s'est déplacé en même temps que se décomposait le site-usine. C'est aux Prud'hommes que ça se joue, ou dans d'autres instances juridiques nationales sous l'autorité desquelles on espère rattraper les anguilles internationales. Voici donc

deux délégués de la CGT, non pas criant dans un mégaphone entre Nation et République, mais penchés au bureau de leur permanence pour y trouver la parade possible à la délinquance économique. Il fait noir dehors, il s'amuse un peu quand même dans cette grande salle qu'un plan de coupe montre cruellement dépeuplée. Assurément, l'Internationale juridique manque encore de bras pour tourner les pages du code du travail, pourtant beaucoup moins épais que le code de la propriété, remarque l'un. Elle bafouille, ne livre encore que des brouillons, installant *Une vie moderne* là où se tiennent la plupart (tous ?) des documentaires qui nous ont intéressés depuis quelque temps : à la croisée de ce qui meurt et de ce à quoi cette mort donne vie. ■

UN MONDE MODERNE

France, 2005

Réalisation :	Sabrina Malek, Arnaud Soulier
Image :	Arnaud Soulier
Son :	Sabrina Malek
Montage :	Emmanuel Legendre
Production :	VLR Productions, Les films de Mars
Distribution :	Les films de Mars, en coproduction avec Arcadi
Durée :	1 h 24
Sortie :	7 septembre

